



Hédi Bouraoui



Vers et L'Envers



Vers et l'Envers

HÉDI BOURAOU

Vers et L'Envers
Poèmes – Récits





Bourauoi, Hédi, 1932-
Vers et L'Envers

ISBN 0-920802-44-3 (br.)

ISBN 978-2-924319-04-8 (PDF)

1. Poésie
2. Bulgarie / Canada
3. Multiculturalisme
4. Dialogues Culturels
5. Prose poétique

Correspondance :

CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre
356 Stong College, Université York
4700 Keele Street
Toronto, Ontario M3J 1P3
Tél: (416) 736-2100 x31004
Télé: (416) 736-5734
cmc@yorku.ca
<http://www.yorku.ca/laps/fr/cmc/index.htm>

Designed by Susan Moshynski

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numérisation : York University Printing Services

Imprimé au Canada

Dépôt légal : mars 2014

© CMC Éditions et Hédi Bourauoi

Table des Matières

<i>Avant propos</i>	A		
<i>Rencontre-Émoi</i>			
<i>Ta Terre</i>	1	<i>Transitions</i>	
<i>Rencontre</i>	2	<i>Attente</i>	27
<i>Grappes</i>	3	<i>Sacha pêcheur</i>	28
<i>Lève-toi assimilation</i>	5	<i>Insomnie</i>	29
<i>Épiphanie</i>	6	<i>Distance</i>	30
<i>Ton monde sculpté</i>	7	<i>Souvenirs</i>	31
<i>Voie interne</i>		<i>Fragments du dedans</i>	
<i>Fondatrice</i>	10	<i>Paix</i>	34
<i>Sofia détruite</i>	11	<i>Éclats</i>	35
<i>Aux partisans disparus</i>	12	<i>Poésie</i>	38
<i>L'âge d'or</i>	13	<i>Récits récitatifs</i>	
<i>Au-delà</i>	14	<i>L'icône-lien</i>	42
<i>Articuler</i>	15	<i>Au nom du père</i>	44
<i>Piliers du passé</i>		<i>L'intérieur chaud des trajectoires</i>	49
<i>Cyrille et Méthode revisités</i>	17	<i>Envoi</i>	
<i>Saint-Clément d'Okhride déridé</i>	18	<i>Trajets</i>	57
<i>Maître Manol reconcilié</i>	19	<i>Chatouilleusement vôtre</i>	58
<i>Enfance 79</i>		<i>Présence</i>	61
<i>Enfance d'aujourd'hui</i>	21	<i>"Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage"</i>	62
<i>Enfance recyclée</i>	22		
<i>Jouets d'enfance</i>	24		

Avant-Propos

A mes nièces et à mes neveux
et
au peuple Bulgare

Dans cet avant-propos, je ne voudrais pas indiquer au lecteur comment il faudrait lire ou interpréter ces poèmes, mais plutôt lui relater le cheminement qui a donné naissance au processus créateur. L'aventure poétique a commencé lorsqu'en juin 1979, j'ai été invité par l'Union des écrivains bulgares à assister à leur Deuxième rencontre internationale à Sofia. Le contact avec ce carrefour de civilisations, qui m'était totalement étranger, a déclenché le ressort de l'inspiration. Peut-être est-ce dû à l'écho historique de l'éclatement culturel que nous vivons aujourd'hui?

En tous les cas, je n'ai pas ressenti un étonnement ethnographique devant une culture inconnue, ni un sens d'absurde ou de divorce. Au contraire, j'ai vécu une adhésion parfaite, non pas à une idéologie ou à un système de valeurs données, mais aux croisements des cultures, à l'enchevêtrement des couches de sédimentation culturelle. On a déjà établi le fait qu'on se voit mieux soi-même à partir d'une terre étrangère. Voir les théories des chocs culturels développés dans *Créaculture*.

Ici, ma pensée a été beaucoup plus orientée par le principe de plaisir que par le principe mimétique d'une réalité quelconque. D'ailleurs, lorsque je suis retourné à Sofia en 1980, la réalité vécue et exprimée l'année précédente ne correspondait pas à celle vécue au second retour. Ainsi les chocs-rebours détruisent souvent le désir et les joies explosives de l'expression du départ. L'écriture devient ainsi suspendue par un

mythe créé de toutes pièces devenant lui-même réalité certaine. Cette fluctuation des sentiments correspond à une sorte de transaction historique donnant naissance au poème, moyen privilégié de se connaître et de connaître l'Autre, de dépenser et de disséminer sa monnaie culturelle.

La composition de ces poèmes écrits et réécrits dans différentes aires géographiques et culturelles traduisent non pas un collage de différents échos d'ethnicité mais un courant de fluide circulant à travers diverses identités charriant, chargeant et déchargeant les narcissismes dans le "melting pot" universel:

En Bulgarie: à Sofia, Varna et Blagoevgrad

En France: à Paris

En Allemagne: à Tübingen

En Tunisie: à Sfax

Au Canada: à Toronto

Aux États-Unis: au Minnesota et en Californie

J'ai donc tenté de traduire la multiplicité des croisements de routes par une panoplie de voix et de registres: poème lyrique, poème en prose, fragments éclatés, récits récitatifs, narration prosaïco-poétique, constatations, aphorismes. D'autre part, l'interpénétration des formes et des contenus passe de l'anecdotique à l'universel, du vécu à l'imaginaire, de l'intime au social, de l'artistique au quotidien.

Le pluralisme des registres et des voix poétiques ne se présente pas comme un discours-collage mais plutôt comme un par-

cours-montage ayant pour but d'ériger des ponts de compréhension et de tolérance dans les diversités culturelles, dont les valeurs ont tendance à s'entrechoquer. Les tropes et les modes d'expression sont intimement liés au pluralisme des valeurs nord-sud, est-ouest, qui s'harmonisent dans l'inter-culturalité posée et sous-tendue par l'inter-poésis dont la flexibilité articulaire nous permet des plongées dans l'Altérité. Ceci donne naissance à un acte réflexif générateur de liberté par rapport à Soi et au passé et pourvoyeur d'une saisissure de l'Autre et d'un instrument à justifier le présent.

La littérature d'aujourd'hui est devenue "polysémique, polyvalente, polyglote", parallèlement à l'image d'un centre d'achats (shopping centre) où survivent, sous le même toit, divers arts culinaires: grecs, japonais, arméniens, libanais, hongrois, américains et autres. Cette métaphore opératoire n'est pas révélatrice, comme le pense Malcolm Bradbury, de "l'âge de la parodie", d'un monde disloqué qui a perdu sa signification, mais plutôt d'un monde en crise où ne cesse de s'élaborer, en dépit de nous, un humanisme multiculturel dont les bains (même momentanés) sont régénérateurs de notre style de vie. L'interprétation culturelle n'est donc, dans ce cas, ni

exotique ni parodique ni condescendante ni prophétique. Elle est un moyen de partager l'héritage commun de l'humanité, tout en nous offrant une esquisse du "pouvoir-faire" du sujet.

Si, dans les romans d'aujourd'hui, la fiction a démasqué sa propre fictionalité, il est temps que la poésie dévoile aussi sa propre "poésité". Elle peut le faire, non pas par la mimésis ou le réalisme descriptif de ses processus articulatoires, mais plutôt en mettant en lumière la force du Verbe qui nous régit tous par sa quête linguistique dont le but est de faire cesser "la séparation". Ainsi, face aux inflations systématiques des valeurs en cours (littéraires, monétaires, sociales, psychologiques ou politiques), cet échange culturo-littéraire nie, en quelque sorte, l'angoisse de l'instabilité que nous vivons. Des ponts se dressent; des ententes s'établissent. La pratique des migrations lexicales et syntactiques ne se prennent pas au piège de l'expression stérile du narcissisme. Les cris sont authentiques: la fraternité et ses émotions s'incrument alors dans le voyage intérieur de nos aventures humaines.

Hédi Bouraoui
Toronto
Mai, 1981

Hédi Bouraoui vit depuis une quinzaine d'années à Toronto, Canada, où il enseigne la littérature française et comparée et où il est Master de Stong Collège à York University.

Né à Sfax en Tunisie, élevé et éduqué en France, il obtint sa licence ès lettres à l'Académie de Toulouse. Fulbright Scholar, il vint aux Etats-Unis où il fit une maîtrise à Indiana et un doctorat à Cornell University.

Hédi Bouraoui a publié six recueils de poésie en plus de son oeuvre critique. Ses recueils les plus marquants: *Tremblé* (1969), *Eclate Module* (1972), *Vésuviade* (1976), *Haïtuois* (1980), s'inscrivent dans un contexte poétique expérimental, tant du point de vue forme que fond. Sa recherche est souvent ludique, sans pour autant rejeter l'engagement social et culturel. Il existe dans cette oeuvre une violence verbale qui se traduit par une sorte de révolution linguistique, par une exploitation du langage qui devient une exploration spatiale et temporelle de l'homme et de sa sensibilité actuelle dans un monde en crise perpétuelle.

Pour Bouraoui, la poésie est fonctionnelle. Elle est le lien de compréhension et de tolérance unissant les êtres et les nations, quête fraternelle qui se traduit par des dialogues d'échos humains de trois continents, Afrique, Europe et Amérique, dans *Haïtuois*. Il en est de même dans les récits poétiques de son *Tales of Heritage* dramatisant dix légendes de diverses ethnies. *Vers et l'Envers* élabore cette recherche des différences par l'intermédiaire d'un voyage intérieur qui réfléchit l'arc-en-ciel de plusieurs pays poétiquement interpellés.

Vers et l'Envers est une quête lyrique dont la démarche intérieure vise autrui. Ici, les différences culturelles semblent se faire écho dans un chant global marquant la plénitude, mais aussi les avatars inhérents à cette démarche. L'envers, c'est l'écho d'une image renversée d'un miroir. Cette poésie capte l'essence d'une expérience viscérale vécue sur trois continents: l'Europe, particulièrement la Bulgarie; l'Afrique, particulièrement le Maghreb; l'Amérique, particulièrement le Canada.

Rappelons que 1979 était consacrée à l'enfance. Bouraoui se sert de cette métaphore primordiale comme tremplin au rêve utopique d'un avenir incertain. L'oeuvre transcende les espaces géographiques pour aboutir à une union émotionnelle et spirituelle. L'esprit éveillé de l'enfant et celui de la poésie qui se forme sont enracinés dans l'imaginaire qui ne se laisse point emprisonner par le monde technologique du choc du futur.

Dans *Vers et l'Envers* le grâl de la quête poétique n'est pas celui de l'amitié, mais de la cellule familiale humaine. Toute rencontre de l'autre est une rupture de la solitude. Même si le poète est ambivalent vis-à-vis du "joug des ancêtres," il n'en reste pas moins que ce sont eux qui nous fournissent notre identité à laquelle nous imprégnons notre cachet.

Le recueil commence par le père pour revenir enfin à la mère, avec le jeu de mots de "mère" et "mère partie," ainsi que "mer vitale" et "mère personnelle," qui boucle le voyage esquissant le retour d'un Adam au paradis perdu de l'enfance. Si la mère est la source de l'être, le père est le "Saint Esprit qui anime [les] poses et guérit [les] blessures." Iconoclaste, le poète Bouraoui se sert

paradoxalement aussi d'icônes comme liens entre les peuples. Ces liens émotionnels sont nettement plus marqués et éprouvés que dans ses recueils précédents. Son "coeur mis à nu" au sein de peuples étrangers et pourtant si familiers ressent "l'amour sans défection d'un père qui lance ses amarres de l'au-delà."

Bouraoui continue ses inventions formelles et linguistiques, forgeant ainsi des mots à partir de différentes couleurs locales, se jetant des ponts de compréhension et de tolérance, créant ainsi une famille de nations. C'est "le journal d'une humanité qui prend parole." L'imaginaire-carrefour dans l'espace et dans le temps est parallèle à cette oeuvre d'art dont l'essence est basée sur les lieux de rencontre du poète et d'éventuels lecteurs. Le verbe devient le ressort d'une fraternité dont le centre de gravité se situe, comme dans le recueil même, dans la section consacrée à la "Paix" et à la "Poésie." Le poème est inscrit ainsi sur la peau. Il représente une façon de vivre, un passepartout qui nous permet de franchir les frontières en transcendant notre monde et celui des objets.

Elizabeth Sabiston (Ph.D.)
Professeur de littérature comparée

Rencontre-Émoi

Ta Terre

A Maria

Terre lourde d'histoire. Terre empêtrée de guerres
Corps-carrefour où je retrouve mon écho
Aiguisé par ton flair enflammé

Terre qui se lit sans entrave du surplus
Electro-dupé
Corps appesanti voilé au bas ventre
Brindilles de honte dans l'ouverture
Du Nid

Je caresse les seins maladroits dans le chant
Dépouillé jusqu'à la corde du sens

Terre bêchée à la main qui vibre
Rythme secret cachant les appels de la
panse
Corps pensé aux courbes mobiles musiciennes
Sur les hauteurs de Pirine

Terre caracolant des enveloppes étranges
Sur des visages inquiets qui veillent
Sur le fantasme
Fibres faisant danser des fronts vivants
Dans la douceur sauvage du désir
Corps gauche s'esquivant dans le repentir
Face aux regards harmonieux du But

Terre où je frôle la main de l'entente
Parfois sombrement retirée au réveil

Terre où l'explosion de l'amour
Fait bombance dans les roses
Généreusement offertes aux passants
Corps-coquille que j'aimerais planter
Dans les couronnes ouvertes du savoir

Terre où l'homme ridé fait corps
Aux coulées de l'Art paradant les rues
Corps où les pupilles rejettent le simulacre
Des bergers veillant à la bonne odeur des cibles

Terre arborescente
Où l'audace est fidèle aux rêves
Corps qui, dans la trêve, fait scintiller
Les racines ondoyantes et houleuses
Du sentiment
Terre où le corps fleurit au contact
D'une Vérité blottie sous la langue
Equivoque
Du firmament

Et la sagesse, je la contemple
Dans tes cheveux grisonnants
Ta Terre dort dans mon corps qui brûle
Le retour fauve des joies et des tourments

Rencontre

A la mémoire d'Athanasse Daltchev

A un tournant de rue, tu m'as offert le deuil
D'un amour paternel ancré à ton cœur vierge

Dans ta parole soutenue, tu as caressé
Les blessures rouillées de ma perte irréparable

Je vis abruti au sein de la jouvence
Forgée à l'enclume de la douleur

Tu m'as reveillé
Violence
Dans les scories de la nuit

Et éloquente la mémoire de celui qui fut
Se mit à butiner dans ma poitrine sèche

Dans les contours de ta plainte
Je t'aime
Comme l'éclair qui lacère la nostalgie
D'un ciel ombrageux
Ta confession vient de féconder ma solitude

Et l'on s'est séparé

Toi chagrinée de m'avoir habillé
En discours ennuyeux
Moi heureux de t'avoir pénétrée
Par le silence
Illuminé de ton esprit loquace

Ce soir-là, dans mon lit j'ai tissé
Avec tendresse ta noire silhouette
Pour exorciser l'eau de roses des larmes
De nos corps libérés

Le joug des ancêtres se fit auréole
Prestigieuse dans l'absence
Et joyeuse dans la source

Alors, il ne resta plus que la voie
Des pages blanches
Invitant le contre-chant à inscrire
Dans la clarté le salut de la patience



JAYANNE ENGLISH



ZDRAVKO ZAKARIEV

Grappes

A Blaga Dimitrova

Tu casses tes jouets enfants
Des mots
Risque déployé dans l'essence
Face au coeur qui cherche
Et la brisure occulte l'arc
Du fil tendu
Tragique le sort est détourné
Sur terre et au-delà l'abstrait
Sclérose du Sans Mémoire
Parfois dans le déboire
Des découvertes
Corps-boules, grappes de galaxies
Flottent dans un secret infini
Heureuse, la blessure cette fois
Ouvre l'oeil sur l'autre côté
Des choses.

Ton mot récupère
La percussion
Des signes ignorés
Ainsi nous plongeons
Dans la sagesse
Ternie
qui de nouveau
Réverbère.

Ta douceur tue le mielleux
Et de ton poème surgit
Un merveilleux qui refuse
La sentimental
Le dépasse
S'accepte paradoxe
Puis reflète le drame
Modeste . . . supporté
De la vie.

ZDRAVKO ZAKARIEV



Plongeon pathétique dans la noirceur
Et l'extase déploie sa froideur
Analytique
Le banal individuel s'émaille
Prairies multi-dimensionnelles
Aux fleurs niant le rachitique.

Attachée aux profondeurs du sol
Ta langue regarde le monde
et lutte
Inspiration contre
Les secrets avalés
Secrets-plaies qui rayonnent
Dans les ténèbres des langues.

Voix des étoiles
Tu les cherches dans ton noir
Qui vire au violet
L'Oppression
Tronque l'espace
Et libère ta langue offusquée.

ZDRAVKO ZAKARIEV



Homme-vantard
Ton espace est source d'oubli
Et ta mémoire
Drapeau de gloire
Force de fruits défendus
Dans le cri discret de l'art
Cherche en vain un Absolu.

Lève-Toi Assimilation

A L. Levitchev



LOBOMIR YORDANOV

Gladiateur de traits insolites
Dans les cirques de réel
Ton mot lutte
Dans la lueur
De l'action
Prise au dépourvu par l'humour
Que soulève ton esprit pétillant
Et ton pouce nonchalant
Feuillette des chantiers
Des rues, des pays, des continents
Juste pour surprendre
Le quotidien
Niché dans les coeurs frissonnants

Alors tu le relèves
Juste pour aiguiser la corde
Sensible
Qui vibre par ton choix
Et ton style loin d'être
Lapidaire
Plante dans tes sentiers
D'immenses voix

Incurablement voyageurs
Tes poings levés
Arrachent au ciel
Le rêve
Pour faire face
Aux choses
Avec ou sans visages caressant
Ton regard aventureux
Et l'entrelacs saisissant de tes projets
Soulage l'humanité
Par le monologue
Brisant les lames de l'histoire
Les vieux rivages s'annonçant inattendus
Se marient sans lyrisme ni ombrage
Au verbe simple et non soutenu

Ni amer, ni doux ton poème raconte
L'assaut des étoiles
Décidées à vaincre le besoin
Et faire briller
Les stratégies utiles
D'un monde sur le déclin.

Épiphanie

A Alexandre Minkowski

Dans le bar de la malchance
Je t'ai rencontrée Beauté
Anonyme
Caressant tes cheveux, les torturant
Pour en faire des boucles d'amour

Frustrée par une Vieillesse
Qui te fait face

Dans le Silence pénible du dégoût
Tu jouais avec ses clins d'oeil révoltés
son ivresse que tu jalouses
Et l'arrogance de l'élan que tu admires
Et pourtant tu voulais bien partir
Voler au secours de l'Improviste
Te sacrifier pour un moment de répit



STOYAN STOYANOV

Mais le silence déclina
Epousant les regards de la compagnie

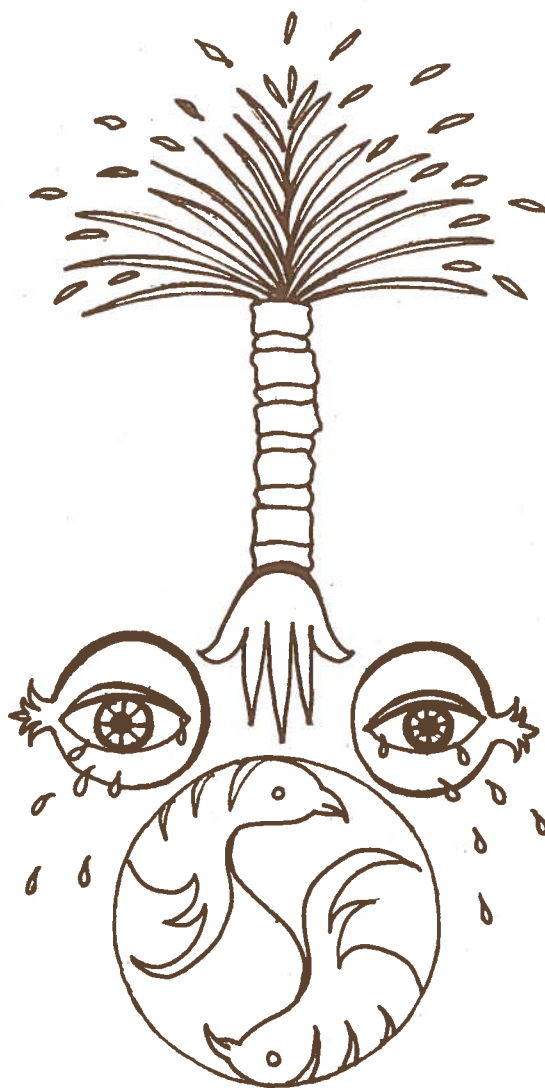
Alors nue, tu disparus
Pour danser sur les trottoirs
Qui te refusent l'équilibre.

Ton monde sculpté

A Lubomir

A l'orée du geste le brouillard se lève
Et je découvre l'éternel émoi du partage

Mélodie de l'être en action
Qui se réveille d'une pierre lovée
Le volume voile sa pitié silencieuse
Et résolue la courbe
Fixe le regard sur l'enfant qui suit
La main se fait fleur tire
Le premier pas de la paternité



FATIMA FRIHA

Articuler, c'est fonder la justesse
Du passant . . .
Réveiller la compassion du regard récalcitrant
Jeu aboli
Pouvoir de vie transmis dans un cri
Quant à l'art, s'abstenir
Retenir le baiser
Pour que le corps voûté ne se défasse point
Que le sujet survive au poétique

Les vertèbres promettent des cordes mélodiques
Au soupçon dévidant des vies comblées
Graves et libres les silhouettes éclairent
La bosse d'une tristesse sans visage



Voie interne



ROUMÉNE SKORTCHEV

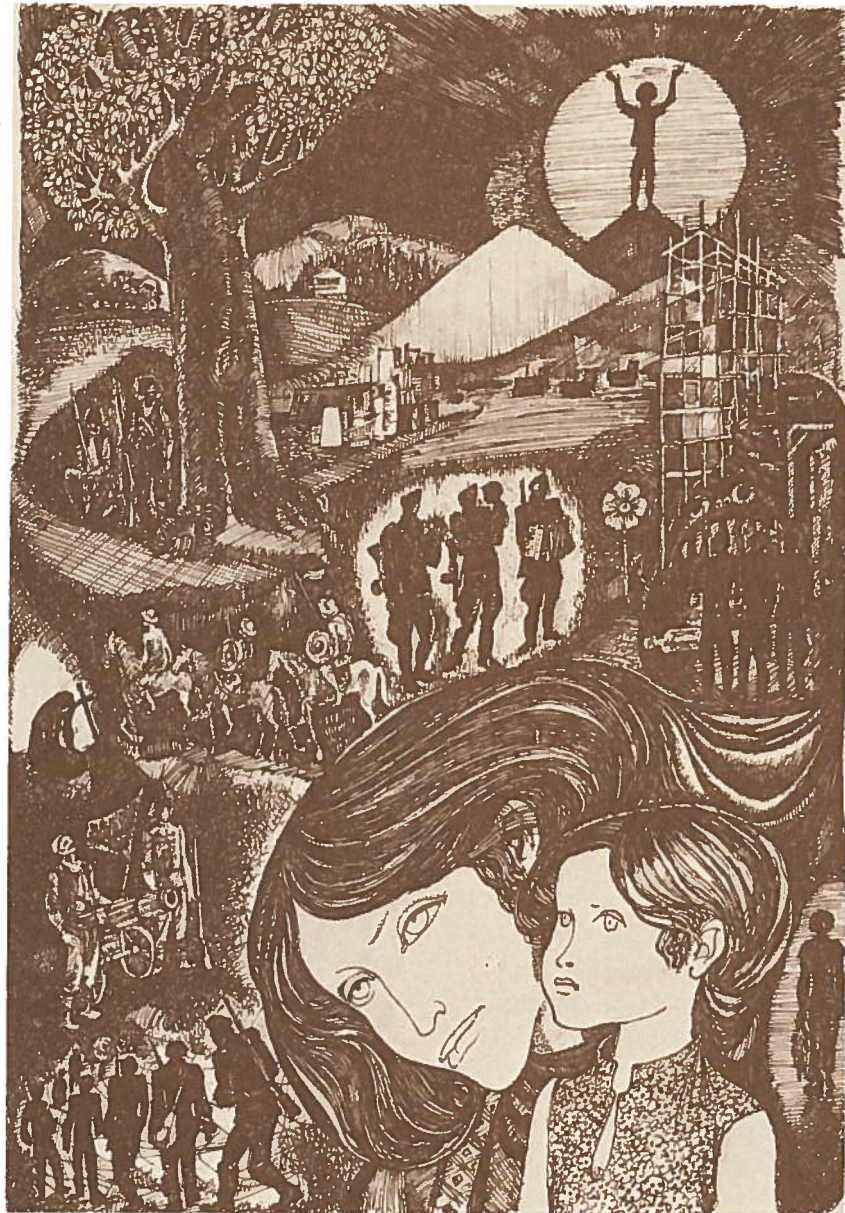
Fondatrice

Mère angoisse conscience blessée
Fouette la grandeur et ses appels
Sacrifices lointains empruntent
De nouveaux sentiers
Mots provisoires qui désarment
Les larmes secrètes de la peur
Complices d'orbites vides
Le coeur esquisse l'horizon
Des mains absentes
Seules à donner courage à la statue

Sofia détruite

Ville violée. Des têtes concassées se contournent
Pour accueillir l'enfant promesse
Inconnu grinçant de rêves
Et les mains tendues, fruits de tendresse,
façonnent avec patience le temps
Edifice
de l'homme aux jointures démantées

Heureuse, la femme berce la foule
porteuse de lumière dans le sourire.
Sa fille lit en mangeant, conquiert
les maisons
qui se déploient
gentianes aromate des moissons.



TODOR ATHANASSOV

*Aux partisans
disparus*

Négligées les veuves se révoltent
Morts des branches qui libèrent le pays
Poings de vérité aux commissures des lèvres
Dénonçant les grains des terres assiégées
Les coudes-obus lacèrent
Les miroirs aux alouettes
Et des lambeaux se tissent en dialogues
Camarades à épingleur comme la rose
A la manière de dire



ROUMÉNE SKORTCHEV

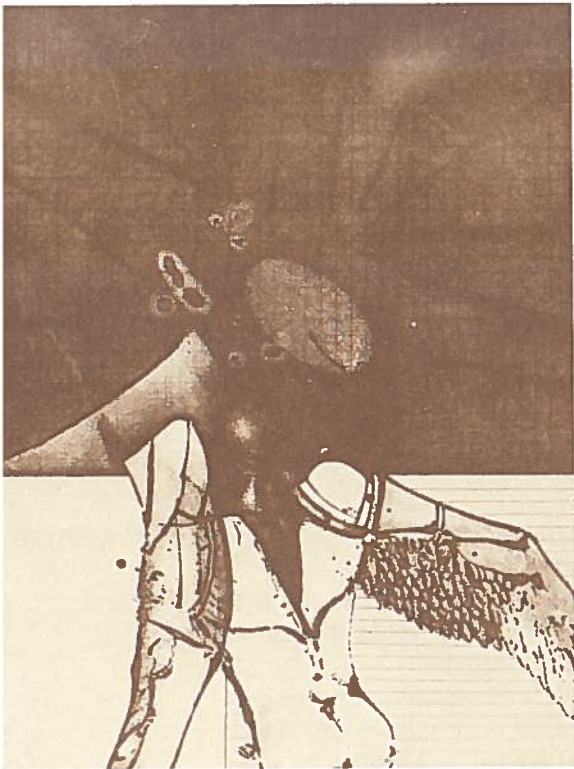


ATHANALJE VASSILEV

L'âge d'or

Le Vieillard assis par terre serre sa solitude
Carrée
Prison sacrée bannie par la tige qui croît
L'intérieur velouté met en veilleuse
L'inquiétude
La Vieille au défi rehausse
Les fêtes invisibles de l'âge
Sur les rides des soucis

TOYAN TSANEV



Au-delà

Deux dos en tournesols égrèment
La paix
Après l'arc-en-ciel des douleurs

Vingt ans et pas un mot

L'étreinte fraternelle
Fonde l'avenir
Les bras s'enlacent
Et les têtes angoissées
Se nichent dans les épaules
D'où surgissent
Les échos ténébreux du pays

Alors les cyprès des mains
Droit dans les dos
Sculptent l'entente
Au-delà

Ici bas
La pierre poreuse et vaniteuse
Parle bouche de peine

Calmement
Les regards se vident
Et la volonté danse dans l'éclat

Articuler

La femme-fontaine coule inspiration sans cesse
Echappée mais parfois étreinte
Ondine désarticulée payant hommage à la patrie

L'artiste à deux doigts de la mort
A ses flancs loge une amphore d'huile
Pour apaiser les poses de Pierrot

Alors la ville en ruine bouge silhouette flamme
Figure d'honneur qui confirme le regard
Traqué
Certitude intérieure de l'entre-deux
Rythme et danse engraisés de secret
Pour que le silence se courbe
Devant les siècles frénétiques

Piliers du passé

Cyrille et Méthode revisités

Devant Cyrille et Méthode, Descartes perdit
Le Discours
Les têtes parchemins flottants versent leurs cours
Dans le champ interdit de l'empiètement
L'assimilation se renie et l'originalité
Velléitaire fuse
Sa participation dans l'ère du mystère

Invention de l'apôtre, l'alphabet passe
A la porte de l'arène sociale
L'orateur plante des relais
Dans les plaidoyers de l'Autre

Le Moyen-Age vire de l'oeil et le progrès
Matin scripteur de Salonique les frères
Chez les Slaves renvoient le nouvel être
Dans l'hagiographie des luttes

Heureux le Vulgaire affirme son ciel
Et dissout, le latin prolonge son insomnie.
Le passé météore illumine les voix
La gorge des siècles souffle un air sombre
Chez les partenaires du "je ne sais quoi" . . .

Alors que René sème le doute juste pour créer des liens
Christos tente de marier la chair au verbe
Dans la jouissance des pages enluminées.

ROUMÉNE SKORTCHEV



Saint-Clément d'Okhride déridé

Envol de gigantesques bras-vautours
Niant la tête dans l'azur lamellé
Rectangulaire le visage fait tanguer
Les disciples masqués de minuscules
Taches rapaces dans le savoir étoilé de Dieu

Les saisons suivent le cours des flambeaux
Crucifix tendres de mots souriant
Aux ténèbres qui chantent l'Homme convulsé

L'idée silhouette vacillante s'emprisonne
Dans les poignets qui cimentent le peuple
A l'orée de l'enfance
Et l'Acte héroïque inonde de lumière
Le premier corps-étudiant d'espoir
D'abord soutenu de rafales boréales
Premières dans l'élan
Puis dépassées
Larges estuaires d'esprit par des becs franchis

Se lève alors le brouillard de l'oubli qui terrasse
Et le caractère forcé impose ses lois aux rides
Enfer-ignorance jetant des ponts en quêtes de paix.

Maître Manol reconcilié

Le regard architectural de Maître Manol
Balaie le territoire
Réputation tranchante sans déboire
Jet de beauté qui réveille l'envie
D'un Sultan rêvant à sa mosquée
Bâtie sur le flanc verrouillé de l'être

Mais Manol choisit le pair
Viol dans l'arène de l'enjeu
L'impair légal glaça la fenêtre
De l'entente
Le Turc perdit le feu
Qui sert d'ordre à l'attente

Vertige de l'Artiste emprisonné condamné
A la potence
Byzance garda le silence Mais
Dans sa noire cellule Manol transforma
Sa bague en ailerons d'espoir
Bouscule des clameurs et l'orage
Sanglants crépuscules

Alors ses poignets devinrent langues de rasoir
Lancées dans le vent
Du dernier voeu
Sur le mont des minarets juste
Pour voir le Bosphore et le soleil se décliner

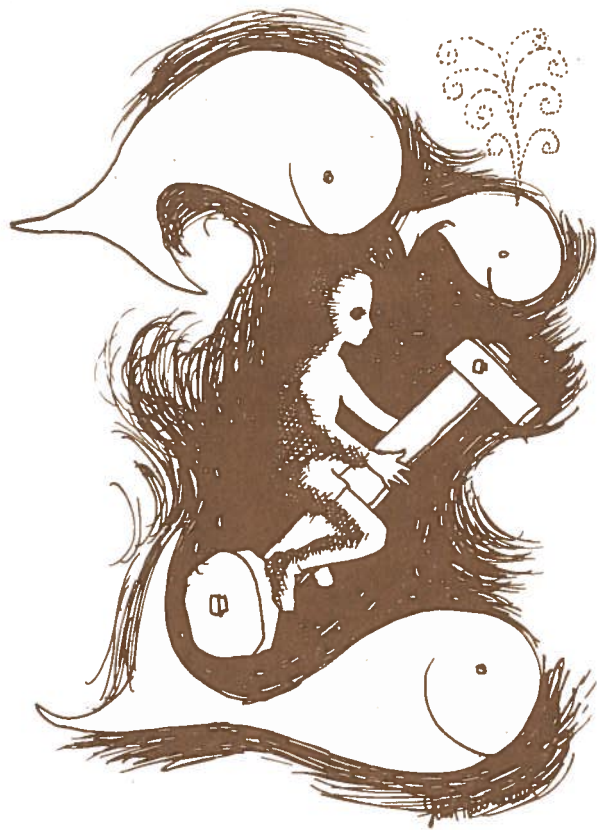
Mais hors de prison Manol s'est envolé Mystère
Gravé sur les rayons rusés de la terre
Ainsi le pari retrouva le secret de la légende
Pensée-éclair étouffant la rage de l'amende.

VENCESLAV ANTONOV



Enfance 79

Enfance d'aujourd'hui



JEAN TOWNSEND

A ton réveil, tu verras ton écorce endurcie
Et ton innocence aura pris la forme d'un bouclier

On te pousse sans répit à cueillir la rose d'usage
Mais ton coeur nie à jamais la bouture des temps

D'angoisse et de soucis, ton monde est déjà rempli:

STOYAN STOYANOV



Crises aiguisées par une triomphante bêtise
Chômage lynchant des corps à peine fleuris
Violence s'abrutissant sur une décadence maladive

La ronde continue, qu'y a-t-il de nouveau?

Une paix quit doit s'acquérir
En plongeant dans la boue des mots
Et l'harmonie qui refuse de flétrir
Se logera dans un silence servi en cadeau.

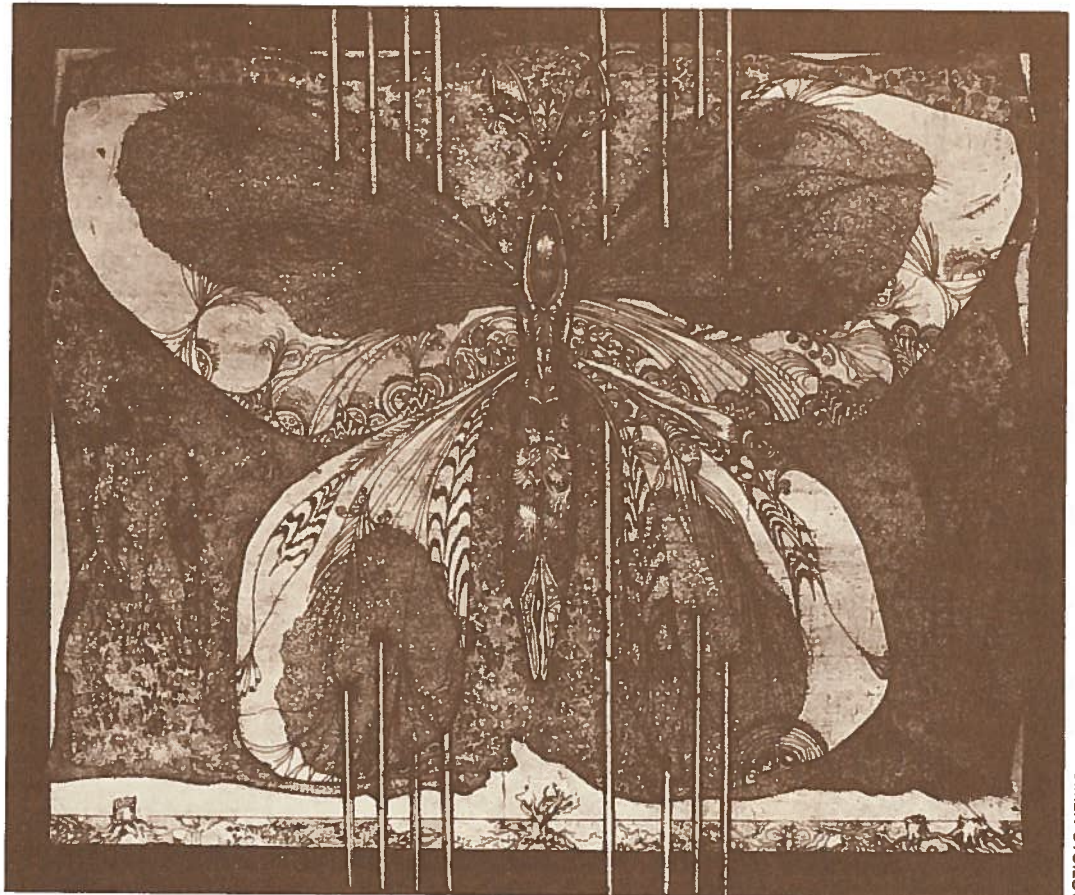
Enfance recyclée

Toi, jeunesse bariolée à l'écoute
D'un monde embué où la lumière
Se fait violence
Toi, source de rêve enchaîné
Au soleil des ancêtres
Toi, dont l'éclair sans frontière
Fait voler le tapis de demain
Toi, coeur maladroit qui souhaite
Paix invisible dans les mains

Toi, pouvoir vertigineux
Qui écoute l'angoisse-poison
De l'adulte
Toi, seul garant niant la mort
Certaine de te rattraper
Toi, force combative seule
A fêter la liberté du jour
Toi, dont l'innocence porte encore
La fierté dans l'amour

Toi, enfance toujours remémorée
Choyant l'envie du vieillard
Toujours apte aux caresses de
Tes lubies assaisonnées
Toi, dont la voix sème le silence
Dans la marche brisée des feux follets
De l'imaginaire

Toi, qui désarme les tortionnaires
De la monnaie vitale
Toi, seule cadence à pouvoir
Scander l'entente
Dans les nuits chargées de haine
Toi, enfance furtive dont la présence
Remonte notre espoir
Pour qu'on devienne rengaine
De tolérance.



STOJMEN STOJILOV



Jouets d'enfance

Je me rappelle, il y a longtemps
Quand j'étais petit enfant
A chaque matin
J'enfourchai
Un machin
Bâton que je chevauchais
Dans les plaines
et dans les marchés

Et ma veine
Souriait
Quand d'autres cavaliers
Se joignaient
A l'aventure
A la chasse à la baleine
 dans les sables du trottoir
Juste aux pieds du réservoir
Où s'abreuyaient patiemment
Mes chevaux imaginaires
 brillant comme des diamants

Et parfois pour changer de monture
J'allais rôder dans la cuisine
Pour voir si la marmite
Cette mesquine
Voulait bien me prêter
 son couvercle
Qui servait de volant
A la voiture de mes vingt ans

Dehors, je traversais les champs
Comme un éclair
A tout instant
Toujours heureux, toujours content
D'avoir trouvé
Un bout de bois
Un bout de fer
Pour m'amuser
Aussi bien
Au paradis qu'aux enfers

Et les jouets de plastique s'entassent:
Fusils avec culasse
Mitralleuses sur batteuse
Ours sur vélos de course
Avions qui pullulent comme des morpions
Chars fonçant sur des motards
Motards circulant avec radars
Poupée émettant des sons
Dans leur coeur un magnéto
Divulguant des leçons
 d'impolitesse
Et que sais-je encore . . .

Et mon fils
Veut tout abolir
Ma maison, mon jardin
 et même mes souvenirs

Ses jouets préfabriqués
Annulent les rêves
Ces mensonges d'ignares

Ainsi le monde des objets
Crève la vision des départs.

Transitions



THOMAS TOMOV

Attente

Tu te roules les pouces dans l'attente turquoise
Absente, tu poses ta fidélité sur le perchoir
De ma conscience

Au bord de la mer noire ma peau vire
A l'écrevisse et te récite ses mélodies

Dans la certitude, tu éclates ta carapace-prison
Les confins des habitudes pour te pencher
Sur les mots volcaniques de mon pourrissoir
Emaillant le registre de ta sensibilité

Et moi tintamarre nocturne, je hurle
Des poèmes violents qui flottent dans l'ivresse
D'un arrière-monde
Nos yeux brillants titubent l'Incompris

Ma tête plombée dans tes sables
Fend le vacarme du monde
Pour s'unir à l'Aube
Etreinte livrant le sens
Levier qui croule
L'inertie des coeurs



TODORI PANAYOTOV

Sacha pêcheur

Sacha rata son coup de filet
Et la sirène disparut dans la fumée
Elle est allée chercher l'élan
De par derrière le volcan viril
Que fait alors le pauvre amant
Pour consoler ses penchants futiles?
Il fit des feintes et créa une Eurydice
Défunte dans les délices de l'enfer
Mais la chance, ce soir-là, était absente
Il endossa son ivresse à l'envers
Alors, heureuse la bêtise ouvrit ses portes
Et ils couchèrent aux pieds de la mer.

Insomnie

La routine me désempare
Et l'angoisse s'installe
Dans la matrice frivole
De la fécondité
Orage dans l'estomac nouveau

La blancheur viole le sommeil
Altercation attisant l'éveil
De la curiosité

Envols de nerfs qui multiplient
Les fantômes
Je te cherche dans les fruits
De l'amour excédentaire
Condamné par l'espace

Mes poings serrés se dilatent
La rate
Juste pour te céder la place
Dans les courroies de l'envie

Astucieux mon esprit poursuit
Ton soleil en proie à ses reflets
Et ma chair faible rentre ses griffes
Dans les stratagèmes qui tanguent
La solitude

Alors mon crayon se met à picorer
Le désir des mots qui chavirent
La hantise
Du nouveau né



ZDRAVKO ZAKARIEV

Distance

Je vois voler les mots, sang rouge sans brisures
Et je lape les maux à travers les déchirures
De tes sourires
Et tes lèvres sensuel rivage où mon envie tente d'assouvir
L'angoisse, la possession

Mon silence scrute ton profil dans le scrupule incessant
De la perfection
Je te touche et tue la possibilité de tes mains absentes
Dis-moi, sable d'or de m'engouffrer dans la succulence
De ta bouche
Et je reviendrai maudire les vagues de la mer
Ramassant les miettes de tes regards chagrinés
Je te ferai valser sur mes doigts
Alors que tu me cherches sous les algues

Souvenirs

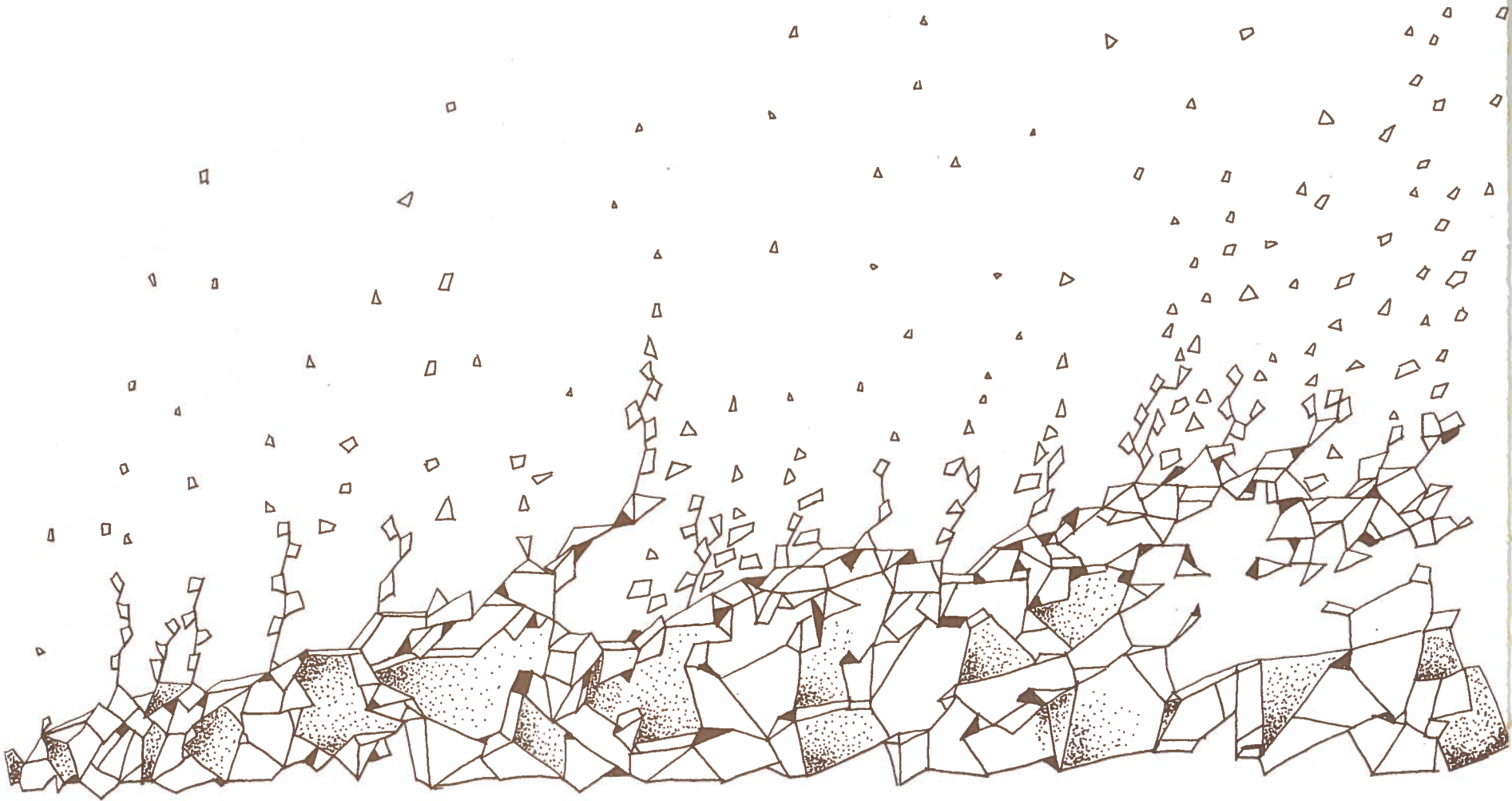
A Stoyko Ivanov

La pyrogravure se lève soleil
Sur mes gratte-ciel d'Amérique
Et prophétique l'icône fait de l'oeil
A ma libre pensée
Pendant ce temps le gobelin
Dans un coin trace des vèvés
Glorieux appels de mon Afrique
Frénétiques dans leur secret

Ainsi ce monde réveille mes gouffres
Danseurs harmonieux pour les regards
Obstinés des gardes-barrières
Classant tout sans observer
Les distances qui rongent leurs nuits
Pour fonder dans l'Amour la clairière
Seule lumière des condamnés à vivre.



ZLATKA DABOVA



Fragments du dedans

Paix

La paix, c'est la véritable rencontre de l'Autre dans sa vérité; cest l'acceptation totale de la différence.

La paix c'est la rencontre de l'imprévu joyeusement ressenti. C'est le spontané qui devient durable. C'est l'amour qui scintille dans les yeux et qui garde le silence.

Le paix c'est quand l'Autre à peine rencontré vous manque comme une nécessité irremplaçable. C'est le pain quotidien chaleureusement partagé.

La paix devient mot vide dans les discours pompeux. La paix n'est pas un auditoire endormi que l'enfance n'arrive même pas à réveiller . . . La paix est hors du champ de la caméra, du magnésium qui brûle ou de l'écran qui sourit. La paix se lit dans le frottement des esprits, dans les bras qui parlent, dans les sons qui picorent l'amitié . . . Des becs sans prise, sans axe à grignoter. De simples vibrations affectueuses sur les ondes du devenir.

La paix peut loger dans le cynisme enjoué, l'humour noir ou l'écoute religieuse et calme d'une communication qui se transforme en communion. Elle peut aussi se révéler dans la découverte ou la composition d'un poème, l'appréciation d'une oeuvre d'art, l'affection au bord des larmes ou aux commensures du rire.



JAYANNE ENGLISH

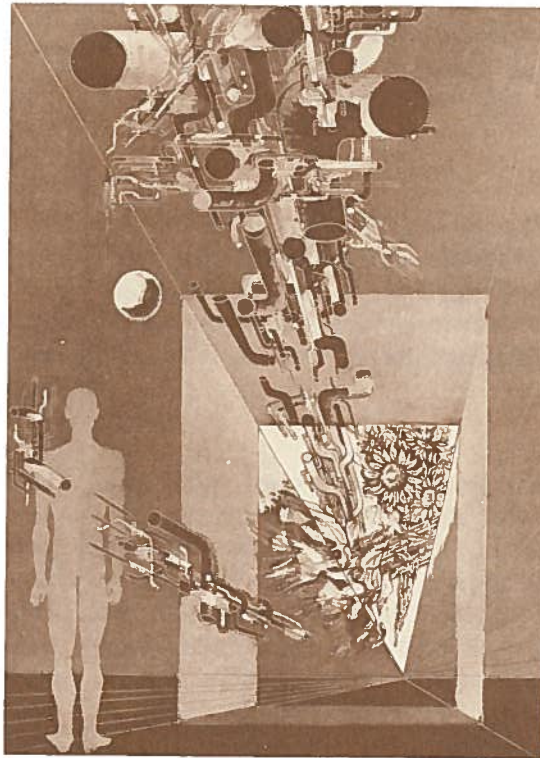
Éclats

Femme! Je scrute l'éclat de tes yeux
Mémoire infinie où je me blottis
Souvent j'égrène des épis de joie
Dans le compromis de notre silence.

Ton corps est un fleuve illimité
Où j'amarre des rêves
Sur les rives de tes mots
Je fais fleurir des anémones.

L'abîme sert d'oeil
A scruter le seuil
De la pensée
Ainsi du puits ouvert
Voguent des couleurs ivres
Et l'esprit sanglant de
Douleur
Deviens Blancheur
De Givre.

LOBOMIR YORDANOV



Je viens d'insuffler le courage dans la timidité
et l'harmonie dans la maladresse. Le corps
trituré s'incube de mélodie et l'esprit revêche,
dans la méditation, s'unit au poème. Naissance
d'un nouveau courant éliminant les brèches de la
vie tout en scandant l'audace équilibrée du
sensible.

L'homme atteint sa grandeur dans la conscience de ce qu'il sacrifie; grandeur sans héroïsme comme l'arbre abattu flottant sur la rivière juste pour que quelqu'un quelque part dans le monde ait du papier à écrire.

La main caresse, donne le courage au pleureur mieux qu'un flambeau qui rallie le peuple derrière une flamme invisible.

Le public cherche toujours l'homme ordinaire, l'idée et non la silhouette seule à illuminer la statue. Pour que son oeuvre jette les ponts du dialogue, l'artiste doit annuler son arrogance héritée des romantiques, à savoir: être le seul à extraire l'essentiel de l'ordinaire.

Souvent l'esprit fait peur, alors on se rabat sur la carcasse charnelle pour accrocher ses déceptions, sa critique et ses lacunes. Mais il s'agit d'épouser le mouvement du corps à défaut de la pensée. De toute façon, il ne s'agit jamais de circonscrire le volume.

"Ma force est dans ma main" me dit le sculpteur enviant tacitement le pouvoir verbal du poète qui, lui, tente de se débarrasser des mots pour l'amour de palper un jour la terre.

"C'est la routine qui gêne" et non l'imposition du vide.

"Des voix, on en fait une flûte" dit le dicton bulgare. Mes vertèbres servent de cordes à la guitare absente. C'est ce manque qui chante la mélodie de la vie.

Rafales triomphales doucereuses des tilleuls

Surprise, l'intention se renouvelle
Dans l'ombre égayée
Et le printemps se met à se moquer
du hasard des larmes

L'eau de Vitocha sculpte ma bouche par des baisers grandioses et l'angoisse disparaît. Accompagné d'une fraîcheur qui donne envie, je peux tourner la page du savoir sans la terreur de la disparition.

Dans le langage des mains en métal, j'ai remarqué que l'annulaire était cassé. Juste pour épeler me dit le docte père. Auguste annulation qui n'a point fini de faire couler les larmes de l'aube. Le doute devient raison pendant que la foi écarquille les yeux dans l'ignorance. Tournement de silence brossé par ces mains. Combat subtil qui laisse la langue pendante.

Tenailles familiales. L'amour se détache, s'envole . . . et le dos se courbe au contact sanguin. Quand faut-il jaillir du sol pour s'ériger sur les tourbillons de ses émois? A chacun de s'infliger la question: Seule réponse ondoyante qui rend compte de la diversité nécessaire. Mais "Prends garde à la différence" dit la société menaçante et mercenaire.

En Tunisie le mouton bulgare ne fait pas fureur
Au Canada la *banitza*¹ semble remplir les coeurs
Expliquer ce dilemme revient à endosser les stratégies du menu.

Disparu! Il ne reste que piètres courbures du temps. Mon père n'est plus et ma terre a perdu son âme. Mon corps se vide. La mélodie de ses mouvements s'éteint. Statue de pierre logée dans les larmes. Où perche leur ruissellement qui chantait jadis?

Je me souviens de ton discours-amour et me blottis dans le ciel de tes paroles. Hantise d'une nouvelle naissance plus forte que la mort. Peut-être que ma main dans la tienne racontera un jour une autre histoire suspendue où la tête sculptée gouverne à jamais la table de l'écrivain.

¹ Feuilleté au fromage

Je brise le blasphème de la mer où les méduses me sucent discrètement le sang. Mon corps flotte souriant, défiant le cosmique amer, certain de déménager les piqûres spatio-temporelles dans le jardin des oliviers.

Quand ta lettre me parvient, je célèbre ta fête dans le myosotis de nos coeurs. Impossible d'oublier la finesse de tes tacts . . . nos sentiments en liesse dans la fanfare de l'esprit. Qui pourra égaler tes saisissures sans distorsions quand nos paroles s'échangent dans le défi des océans? Deux pôles qui font tourner la terre dans le cadran de la sagesse. Tournoiement qui comble le vide de l'absence. La jointure illusionnée devient collier lucide sur les visages de Janus.



Poésie

Je ne prends jamais "mes projets poétiques" au sérieux. Ce n'est pas le projet mais le manque de sérieux qu'il faut prendre au sérieux, car c'est l'aspect ludique qui engendre l'esthétique contemplative et active. Le conceptuel se transforme souvent en vache à lait morale dont la substance peut tourner les gens en bourrique.

Le poème jaillit, il faut le vivre.

Si j'ai à choisir: je préfère vivre un poème que de l'écrire.

Je l'écris pour compléter un rêve.

De toute façon cette dichotomie est superficielle et arbitraire.

Si je publie un poème, c'est que je veux partager non seulement ce que j'ai mais aussi ce que je n'ai pas et voudrais avoir avec d'autres personnes.

Partager un poème, se le renvoyer par l'étincelle de l'oeil et se le recueillir dans le creux de l'oreille, c'est peut-être la meilleure façon de faire l'amour: Jet des regards huilés. Accueil de mélodie qui revigore. Couronnement des sourires de la satisfaction et de l'apaisement.

La vie nous joue des mauvais tours. Elle nous fait prendre nos rêves pour de la littérature. Quel malheur de ne pouvoir vivre dans les scénarios du sommeil et transformer le réveil en arène où nos rêves se libèrent.

La poésie semble anachronique parce que notre vie est saturée d'objets qui téléguident nos ressorts intérieurs et ne nous laissent ni le temps ni l'espace de respirer le parfum des choses. La poésie des choses est allée se faire enterrer dans le nouveau roman où la profusion du détail fait souvent mourir d'ennui.

Nous accumulons les objets et les choses, les choses et les objets pour le banal plaisir de dire "je possède", rongeur de l'être sans remède. Peut-être que ce fait d'accumuler les choses remplit le puits de nos angoisses, le vide de notre existence et évince ainsi les exigences du poème, à savoir, un état d'âme ouvert sur l'intérieur pour qu'il puisse croître et s'épanouir en fruit bénéfique.

Notre monde moderne se dit anti-poétique. Solstice des visions dû aux changements constants des modèles et des valeurs. Point de temps pour ensoleiller la grisaille. Les nuages acidulés ne font que nous renvoyer les balles de leur sulfure juste pour que nous continuions à calculer les intérêts. Mais dans ces royaumes, la poésie n'a jamais pu dire son mot.

Mais aucun monde ne peut exister sans poésie. Il faudra inventer un nouveau langage pour rendre les sons stridents de nos ordinateurs, le tintement des cloches de nos écrans et ainsi tourner la page de l'écrit pour accueillir le cri du multi-dimensionnel qui nous assaille de partout.

Dans certain pays la parole charrie encore sa charge mystérieuse et mystique; là la poésie survit. Le monde des objets est mis en veilleuse et ainsi, il n'a pas encore avalé l'être.

Mais, jusqu'à quand vont-ils tenir le coup?

Jusqu'à quand vont-ils résister à la contagion matérielle?

Il faut que l'art évite les chemins bourbeux de la propagande. Tentation surannée qui tranche le cou au poétique. Traquenard à bon marché où les bien intentionnés semblent périr. Ici le combat du poème est plus acharné; c'est peut-être pour cela qu'il n'a pas remporté de victoire globale.

La force du poème réside dans son ambiguïté, seule à ouvrir les portes de l'imaginaire. Elle est toujours prête à accueillir différentes versions comme les invités de Lucrèce de Borgia. Attention au poison ou au hors-contexte qui risque de tuer la vision originale de cette hospitalité tentant sans cesse de maintenir son équilibre.

La poésie, c'est cet équilibre de la polyvalence et de l'ambiguïté qui laisse une marge possible et nécessaire à l'interprétation. On me dit que "l'interprétation doit être fidèle au ton, à la couleur du poème, ce qui n'est pas facile". J'ajouterai qu'elle doit être fidèle au *souffle* du poème qui a besoin d'oxygène pour survivre. Eviter la respiration artificielle autant que possible! . .

Dans la lecture participative, il ne s'agit ni de compléter le poème, ni de le recréer, mais de le *Vivre* selon sa propre respiration pour mieux comprendre et s'appropriier le monde qu'il projette.

Ne pas avoir peur des déplacements d'air, d'autres pourront en profiter.

La poésie traduite n'est pas un corps mais une silhouette qui brille parfois et parfois ternit la foi.

Traduire, c'est consolider par l'imaginaire la charpente ébranlée d'une carcasse mythique.



ZATVA DABOVA

LA CULTURE EST LE CHEMIN DE LA
TOLÉRANCE

ET L'IGNORANCE NE PEUT
ÊTRE QUE SOURCE DE VIOLENCE.

Récits récitatifs

ZLATKA DABOVA



L'icône-lien

A Ivan Trénev

Dans la bureaucratie oisive j'ai rencontré:

LÉGALITÉ grotesque dans l'ubiquité

VANITÉ se prenant pour un matin qui sacre

MODESTIE gauche qui s'ennuie immobile
dans l'ecoement

AMITIÉ paisible dans le silence approbateur

Et la palabre prit place dans l'avortement des
désirs: se propulser charge universelle sur
des feuilles lustrées. Des titres ronflants,
une apparence féroce qui n'accepte aucun
négoce, aucune charité.

Prière de me réciter tes vers . . . entendre la voix du cadavre siffler ses crevaisons et voir la nuit clouer ses chants chaque fois que tu expires. Poses. Déhanchements. Coquetteries. Acquiescement. Piètres manières qui piétinent un écartèlement feint et l'on se décide: lecture avide finalement requise, un moyen d'être.

A la hauteur du levier de la renommée, je campe mes veillées sur une chaise branlante et je déguste les chuintements, les zéziements. Cendres ressuscitant les braises poétiques.

Oui, c'est beau, comme le journal de l'humanité qui prend parole dans le nonsens des couleurs. Etreinte d'une voix qui enrallume d'autres. Et le cirque continue . . .

– Non, j'ai honte d'exhiber mes entrailles verbales.

– Oui, je veux bien recoudre l'édifice de mes symboles.

– Tiens, regarde l'abîme opaque de ses idées.

– Fracassons la forme pour évertuer les saintes giclées de l'inspiration.

Mon tympan recueille des sons bulgares. Etrangetés dégustées à tout égard de perception, et la frontière prohibée s'éroule.

Peut-être mentirais-je en disant que les images ont percé dans le langage un fleuve bouillonnant où chacun tente d'étouffer son désespoir, ses craintes et ses douleurs, ses chagrins et les larmes de lendemain.

Emboîtement de temps qui se désagrège. Chaque objet de culte devient séisme ravageant la raison. Bruissements. Des regards qui se mesurent ou plutôt pivotent sur la frange ombrageuse des partenaires. Je me laisse emporter par la bouche groseille de vanité . . .

Stérile, l'heure clôture le jour. Les mains se promettent le retour des vents dispersés de l'inspiration. Puis derrière les dos, des oubliettes. Tu parles de cette voix de sable qui fait expirer les chameaux . . . Et cette image qui trame l'anecdote sur les pieds de l'écueil . . . Et ce talent qui fume chaque fois qu'on remue la platitude des mots. Assez d'écumes! Oublions les rochers croulants, ce bois calciné, ces amas de décombres et installons-nous dans le soir qui renie le voisinage.

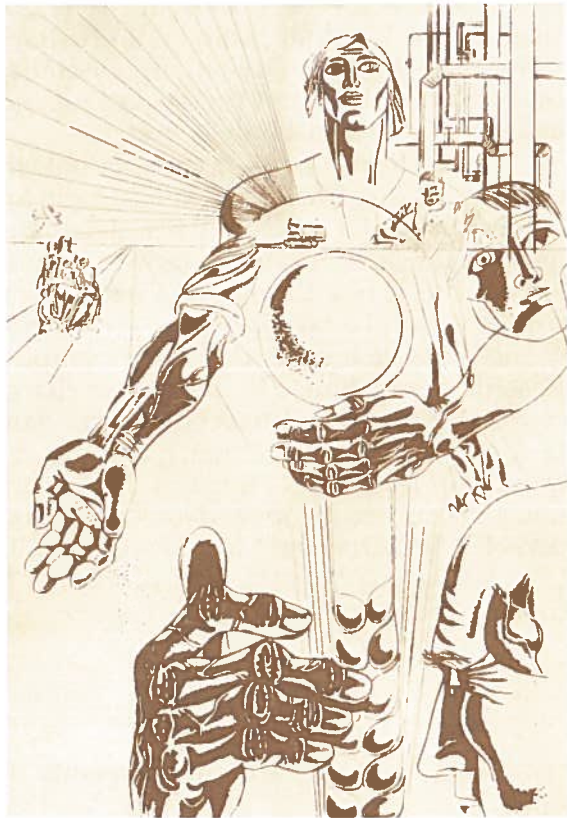
Puis l'éclair vint me chercher . . . bonté succulente incendiée d'ardeur et, Tonnerre, je partis chargé d'émotion disponible dansant sur la pointe des pieds. Rencontre de caresses fraternelles. Déferlement. De profondes plaques tournantes de sentiments. L'abîme tend la main et sauvegarde les embûches. L'énigme livre ses fruits, substance qui rassure les coeurs poreux.

Visite dans l'arc-en-ciel de l'art. Accueil à la lisière du goût. Frontières fugaces puis des prunelles qui luisent dans la connaissance. Signes chaleureux. Soleil de l'amitié devant le poème rejeté, étendu corps qui clame par derrière. Les voix lachent des printemps discrets et le regard fait bombance. Syllabes foreuses. La soirée frêle braille un feu. Un don: choisis entre le terne passé et le vernis . . . Hésitations. Discretion intolérable . . . Le temps presse. Les rouages assiègent la frondaison de la nuit.

Tiens l'icône, notre originalité bulgare entre tes mains. Chez toi, ailleurs, dans ton espace. Revis. La mère et le fils, deux têtes qui s'embrassent, l'une protectrice, l'autre s'étiolé vers le ciel. Le tout, un Coeur débordant le cadre. La paix des yeux en amande côtoie la parole limpide des flèches soupirs. Rose de l'exaltation. Ma poitrine se charge comme un ruisseau laiteux bondissant dans la forêt troublée. Je remonte cascade qui chante sur les rétines du matin. Nos mains unies murmurent le jour, défaillant de joie dentelée de "zdravetz"* fraîchement cueilli. Une feuille inconcevable tournée après le frayage du sentier lumineux de l'amitié.

*Géranium sauvage, en bulgare: plante de santé

LOUBINE DIMAVOV



Au nom du père

A Christo

La tombe et la repos éternel nous étouffent, toi ma soeur l'obsédée du père disparu et moi le hanté d'une mort qui me mange mon temps . . . Notre attente est déformée dans l'escalier de notre esprit. Toi, tu as compté les saisons les unes après les autres, parfois lointaines, parfois si proches et tu ne peux t'arrêter pour sortir du non-sens des cycles des retrouvailles. Sans cesse en route, abruti par les déplacements qui ne te laissent pas d'espace pour la pensée. Pénible, la famille qui vous mange et ne vous cède que les débris.

Tu as besoin de Lui, de sa vie d'esprit, d'espoirs courageux et de pensées chaleureuses. Non point comme une personne qui protège mais un Saint-Esprit qui anime tes poses et guérit tes blessures. Critère et parole qui fondent ton être fragmenté. Son essence sacrée dispense notre sagesse en larmes rapides nourricières du Vide.

Débris carbonisés tachetés d'aube. Douleur recommencée dans la poussière du temps. Cruellement Vide, la mort ouvre ses bras ensorceleurs et nous succombons! Le sourire tend la main, celle qui contient notre force, à ce corps décédé qui attire non pour abriter mais pour défendre sa place.

Tous les soirs la veuve gémit comme un vent plaintif qui se lève pour devenir ensuite cyclone enterrant le chant de la nuit. L'aurore se résigne et se laisse déchirer par la douleur pendant que la présence prépare dans un coin un café turc.

Moi, armé de désirs vivants, je m'installe dans la douleur pour l'exorciser, la ramollir et la déplumer sans le moindre frisson. Un amour interminable pour la vie ressuscitée, le tout mis à l'honneur pour la résurrection anticipée

Fils timide, je m'embourbe dans l'hésitation. Mes gestes mesurés dévoilent l'enjolivure devant le tabouret installé en autel au sein de l'intimité. Surpris, mon acte se renouvelle comme une orange mécanique inéluctable. Point d'insanité permanente, mais une fiévreuse activité qui desserre les remparts de l'affection. L'amour sans défec-tion d'un père qui lance ses amarres de l'au-delà.

Les invités se séparent et se réinstallent dans le voyage au bout de la pluie – larmes téméraires bénissant, comme des chants d'oiseaux le printemps, l'assemblée. Aspergés, nous sommes comme l'averse qui tire l'humanité de l'indifférence.

Je te vois courber l'échine par la simple présence au moment où je déplie avec amour les nappes bariolées d'un folklore sans faille puis, je pose le magnéto-tabernacle de la voix sacrée. Les fils d'Ariane se déplient, seuls, pour se brancher dans les amplis.

Tambourinements de gong sur un soleil éteint.

La stridence se dissimule dans la raison et le savoir-vivre. Après tout, Dieu n'aime pas la confusion!

Discrètement, on passe les mouchoirs pour essuyer l'excédent d'horreur éjecté et récupérer la tiédeur emprisonnée dans les boîtes crâniennes.

Dans les affres de l'attente, nos corps pivotent sur eux-mêmes, se dédoublent, deviennent deux mains languissantes d'un ordre incompris.

Puis le dé clic d'un bouton hurle comme une sirène dans l'espace comateux. La machine infernale cède la place à la voix conservée se dépliant comme le coquelicot symbole du pays. La famille se réunit pour recevoir le sacre de par derrière l'annulation qui massacre nos visages composés:

VOIX rouge sans la moindre trace sanguine
VOIX forte dans sa tendresse et conviction
bénigne
VOIX mettant en veilleuse la violence et le
pourpre du mépris
VOIX talentueuse assourdissant la hideuse
aigreur de sentiment
VOIX qui transforme l'oppression gigantes-
que en intimité bienveillante
VOIX chaleureuse rayonnant un huma-
nisme fondamental
VOIX dont les rafales deviennent de suite
laineuses
VOIX qui vous accompagne dans les dé-
boires comme des étoiles joyeuses

ÉCOUTE RELIGIEUSE

Silence d'église. Rien ne bouge sauf le ruban magnétique caracolant dans ses spirales qui font jaillir régulièrement la voix mystique. Elle narre l'histoire des hommes-sandwichs, des parapluies qui dansent lorsqu'ils rencontrent à la gare la femme de leur choix. Alors le madrigal s'exécute, chorale de souvenirs, feux d'artifices récoltés dans l'émoi. Enfin dans le "coucou" la cartomancienne lève le rideau du mystère baillonné des promesses

et la vie continue . . .

VANCESLAV ANTONOV



Je tourne le visage et vois ton regard qui caresse . . . l'absence. Pour une fois, tu n'as pas pleuré. Je suis fier de toi et j'ai envie de te serrer. Courage sur ton doux visage radieux dans l'échange. Tu viens de tourner la page comme l'archange qui déplace par hasard un nuage . . . Ta tête pivote, indique pour le moment un Nord certain dans le vertige des hypothèses. Du hublot discret du Père-Platon surgissent des constellations-éclairs qui fulgurent dans tes yeux. Cendres ressuscitées. Ta flamme dépouillée se mesure orgueilleuse dans la marée des haleines . . . De loin, je t'embrasse fidèle au renouveau.

Prosterné devant la table sainte, je n'ai rien psalmodié. Ma tête solidement ancrée à mes deux mains dans de nouveaux "Obzors"* qui te servent d'oreillers. Soudain dans mon midi affaibli, tu te réveilles. Sans litanie macabre, ni dénégation, ta verticale se soulève, se met à danser comme l'équilibre des sèves dans les feuilles bourgeonnantes. Mutée, ta peau endeuillée s'éclaire et, vitaminés tes os s'embellissent par un courage sans faille.

Détendue, l'atmosphère exulte de sincères sentiments qui donnent envie de vivre comme si, l'hostie avalée, l'on ressortait de l'église pour communier avec les êtres qu'on aime.

Cette religiosité que nous portons à la voix paternelle m'attire et m'effraie en même temps. Etat d'hypnose où nous manions le paradoxe pour sourire à l'épure de la Beauté. Sur terre, nous regrettons parfois de ne point voir profiler des progénitures juste pour continuer à transporter le flambeau. Et encore, faut-il qu'il soit arrosé d'eau-de-vie comme nous venons de la faire pour le gâteau aux fraises, pain béni par les mains de la mer noire.

Tout cela pendant que l'arche de Noé tangue; elle tient bon dans la souffrance polie par le verbe. Le sang bouillonnant continue ses figurines brillantes de l'autre côté de devoir. La courbe des dos-écouteurs se redresse anéantissant, comme une fusée les galaxies, la tragique soumission, l'ulcérique annulation de soi pour transporter l'autre, à faire face à l'Autre. Phantasme et délire. Peur de faire face, tout court. Convaincre les reminiscences d'éclater en plein jour. Porter ses masques, même défunts, au soleil immobile de l'exil.

Arrête! Arrête! hurles-tu au Matin

Mon dos convexe est vêtu de dettes. Ne me parle plus de mon esclavage à la cellule, à la famille, au pays, à l'art, à tous les traquenards . . .

Parallèlement à l'écoute, je suis gauchement la traduction boîteuse de Pierre l'hypocrite. Et l'hostilité d'installe dans ma fureur . . . La mort me réprimande. Elle n'est plus abstraction, elle me touche et je la connais finalement, non point parce qu'elle est compréhensible et explicable mais parce qu'elle remue mes belles envolées de violence verbale et m'isole dans l'éclatement de l'obscurité.

"C'est beau mais, est-ce tout?" me demandes-tu

C'est assez!
et tu n'as point besoin de t'excuser ou d'expliquer

Cette beauté, cette voix a remué en toi comme en moi un excès de tendresse, d'énergie, d'angoisse et surtout de manque à être

A combler

par le silence des mots, le hurlement des vides, l'envoûtement de l'espace et l'hémorragie du temps

Non, nous ne nous plaignons pas. L'étreinte est prochaine. Rencontre au-delà, la main forte du sculpteur, et la plume en l'air du poète: Deux atouts qui vont nous aider à nous revoir, ma soeur, ma bien aimée, dans les secrets violets des bouches parfaites.

*Vue d'ensemble



NEVA TOUSSOUSOVA

ZLATKA DABOVA



L'intérieur chaud des trajectoires

Qu'on n'oublie pas ce voyage glorieux
dans la vie intérieure
dans les recoins taquinés de l'être
dans les méditations sans nuage
de rencontres fortuites parfois choisies et
voulues par le "programme"
Dans ce pays je n'ai point atterri dans un
aéroport
je ne suis jamais parti d'une gare
je n'ai jamais mis le pied sur un bateau
J'ai traversé par le silence *souvent* et par la
parole *parfois*
la connaissance de personnes devenues sur
le coup amis inoubliables

J'ai pénétré sans froisser le Kaléidoscope des
sentiments imprévus
J'ai goûté dans la joie l'ampleur tonique des
surprises qui s'enchaînent
les unes aux autres tissant dans la patience
ma Naissance

non point engendrée par Rila la femme-
montagne et Pirine l'homme-mont
mais par l'amour des esprits qui se frottent
par le jeu des mains qui émettent . . .
des souhaits par des témoignages qui
ébranlent l'absolu

Ce fut simple

L'amour d'un peuple entier dans sa réalité
bigarrée
et dans mon imaginaire-carrefour
prêt
à accueillir les efforts du présent et du passé

Même les accros comme cette "gueulante"
rouge inattendue dans le bus de
Droujba Gueulante calculée pour nous faire
taire
moi et mon enthousiasme
mon ami polonais et ses déboires améri-
cains
histoires chatouilleuses qu'il narrait à qui
voulait l'entendre
Quant à moi
je ne peux vous parler des paysages
enchanteurs qui attachent les âmes
ni d'histoire du pays assiégé et dominé un
siècle et demi par les Byzantins
et cinq siècles par les Turcs
ni vous décrire l'entrée de la forteresse de
Tzarevetz à Tirnovo
ni vous interpréter les fresques du treizième
siècle de l'église de Boïana
Là devant Boïana fermée pour
réparation
J'ai lu et expliqué quelques poèmes sur
l'herbe fraîche
pendant ce temps
mes hôtes suivaient les sentiers tortueux
d'un langage nouveau
Joie du partage d'un sang qui coule dans nos
veines
ainsi nous goûtions la certitude d'une vie
forgée au chalumeau

Devant un délicieux repas et une belle et
malicieuse journaliste
j'ai déclaré

mon idéal

Elle pose la question
J'évite en général ce genre de pomposité
comme le crime ou le crétinisme

Une sensibilité à fleur de peau

Une intelligence en lame de rasoir

Un humanisme fondamental

Une trinité inscrite sur la brisure des bar-
rières
afin de faire surgir
*la tendresse de la tolérance et l'énergie de la
création*

Soudain comme pour préciser ma
pensée, je jette:

JE TE REGARDE ET JE TE CRÉE

Simple façon de planter l'amour dans la
marche du verbe
simple bonheur de saisir l'impossible au
tournant d'une phrase
nous poursuivions nos gribouillages
non pas pour tuer le temps
mais pour le devancer anarchiste dans
l'abolition des angoisses

Sur la table des fleurs inodorantes fraîches
le plastique banni
servent de témoins à nos ébats délirants
ne réussissant point à maîtriser l'identité
Alors nous sortons
Dehors nous sommes agréablement
fouettés
de bouffées sirupeuses des fleurs de tilleuls
qui nous accueillent aux tournants des rues
pour réveiller notre silence
nous faire rêver ou oublier nos voisins



VASSIL VALTCHEV

Puis c'est la surprise du jet d'eau
des fontaines-abreuvoirs éparpillées dans
la ville
viennent au secours pour éteindre la soif
et calmer l'incendie d'un vent lourd qui
épuise
Vitocha succulente claquant vivante dans la
bouche joyeuse
d'être ainsi ravivée d'espoir et de clémence

Puis j'ai rencontré l'*Epine*
cette disparité entre la promesse et
l'exécution
Imaginez le défi
des feuilles qui s'organisent en méditation
dorée
Un livre
qui fait éclater de rire tout en ouvrant les
fenêtres de la vie
par où le poète jette ses chagrins
comme les épiluchures des graines de
tournesols

Tout sera prêt demain
Même le contrat des intrigues noyées dans
l'oreille
Mme Edition-Torchon me dicta tout
 "je choisis je traduis j'illustre"
tu n'as rien à dire
Fais briller ton fer de lance
et c'est à moi d'orchestrer la cadence
Heureusement
que par derrière le GRAND murmura
 "Tout sera fait comme il faut"
Et je quitte l'édifice froid des tractations
Pour aller humer dans les taudis
la parfum soucieux d'un art qui dévore

Exposés les tableaux se succèdent arrosés
au goulot
Des bouches se relaient la bouteille de *Ouzo*
Prêtes les cerises fraîchement cueillies sont
là
pour faire passer l'anis
Tandis que dans un coin le lit offre le confort
à l'appréciation et ses retors
Les critiques se disputent le silence
pendant que de sales affiches collées au mur
ricanent dans leurs jupons

PENTCHO BALKANSKI



Voici Don Quichotte aux yeux délavés
Rien qu'une orbite-gouffre
effrayant le miracle et ses histoires de tous
les temps
Ici le cheval baisse la tête
en signe de résignation
Peut-être est-il incapable de continuer le
chemin
Puisque sur sa couche Sancho
semble allongé corps collé
au tronc d'arbre qui n'est rien d'autre qu'un
tronçon
de ferraille de moteur
Mécanique en débris même dans la cervelle
des promoteurs
Force dans le tragique du père
arraché à l'inexpérience du fils
L'artiste est simple médiateur

Voici la mère grecque qui rêve bien carrée
sur ses pieds pharaoniques
Ses divagations sont bien installées à terre
Pénélope attend en tricotant
sa laine jetée dans les affres lointaines du
dépit
Perdue dans son monde tout revient
à son globe intérieur
A ses côtés comme du linge à sécher
deux têtes d'aigle tarabiscotées
Leurs corps montés en tentacules de
pieuvres
serpentent dans l'horreur des visions
cauchemardesques
à exorciser par des couleurs violentes
L'écartelée
retrouve son corps cosmique
dans l'arrière-monde des pudeurs
Et symboliques les mots
voltigent
parmi les fleurs ramassées par la semeuse
d'argile
qui en fait un bouquet de bonheur

Les chanteurs et danseurs du Pirine
Ensemble
offrent d'abord des corbeilles d'oeillets à
l'auditoire
avant de briser le pain qui vient ensuite
L'Esthétique précède l'existence
comme l'essence des roses qui se déverse
incognito
dans tous les parfums du monde
annulant la mièvrerie rouillée de l'ego
Mais parfois révolté l'ego nie la beauté
juste pour épouser la laide autorité
permettant des parades
sur les portraits de sa femme à moitié
oblitérée
Visage voilé lorgnant l'Epaule nue ressortie
comme le moignon désastreux du ravage
sexuel
Rhétorique de la paix qui pousse Abraham
à sacrifier le fils pour une renommée
ostentatoire
*"Mnogo houbavo"*¹ le talent dégainé
étalon d'un Idéal douteux
donnant accès à Tout
ayant droit à Tout
déterminant Tout

¹ Très beau

carte blanche éblouissante mettant la
poudre aux yeux
La pensée violente s'endort sur son
chalumeau éteint
Ainsi elle retombe dans les souvenirs qui
dévorent rêves mesquins
s'aiguissant en vain sur la lime enrouée de
l'aurore
Entretiens le Temps passe attablé devant
des plats de *loukanka*²
des assiettes de graines de courges salées
rôties sans cesse picorées
En face Vodka et Coca se marient
paisiblement
soutenus par un vin de région et une eau
minérale lessivant
la parlotte sur fond assourdissant
Chacun tente et croit communiquer sa
hantise réchauffée
sur un plat d'argent aux marjolaines
éclatantes des champs
Mais ne pérorent que les valse de
"Nazdravie!"³ lambeaux
de souhaits épaulant sans succès une santé
vineuse et fleurissante

Alors comme par miracle chaque être
égratigné
par une apparente question
dérive sa parole volubile et les méandres
de son esprit
mendient une sensualité devant la logique
perdue

L'amour du mot pour l'amour du mot

²Saucisson bulgare

³A votre santé!

ROUMÈNE SKORTCHEV



La révérence pour l'anecdote qui ouvre les
portes
de l'autre imaginaire rapproche l'inconnu
lui seringue le désir
de participer aux époques riches des *silences*
rongeurs
Ainsi la Culture mitraille son discours qui a
le courage de dire
la réalité sans l'écorce de l'âme

Le succès n'est point de ce monde

Aucun brin d'air pour respirer puisque les
mots serrent les gorges à étouffer
Heureux le traducteur déclenche sa
machine infernale
dans son coeur un perroquet avalant
d'autres langues
en contre-champ

Ce soir-là dans sa chambre le récepteur
s'offrit son cadavre
lacéré dans son linceul satané de rouge
Une corde de sang accompagnait le
sarcophage qui bouge
dans sa tête victoire de Samothrace
chantant une paix classico-moderne
l'aile prenant son essor à la racine
d'un coeur excavé sanguinolent
et un sexe qui dégouline . . .
Que dire de la "Niké"¹ éveillant des
chapelets d'urgences
Nouvelles sur le circuit des textes à
l'intérieur même
du corps-berceau de toute civilisation

¹Statue grecque représentant la déesse de la
victoire.



SUSAN MOSHYNSKI

Ici tout le monde a la force de juger
jetant des yeux cajoleurs
ou coiffant le pouvoir
de rires envieus
Derrière les anciens "haïdouti"² héros
légendaires
combattant le tyran
La légende dit:

*"La tête d'Orphée arrachée
par les griffes de la jalousie
roule encore sur les pentes du Balkan"*

Prière de ne pas altérer ce buste
sur ma table de travail
qui me largue de complices intentions

J'aime l'art et l'écriture
comme la vie
qu'on promène dans les jardins du monde
Point de ville fermée
ni d'ivresse qui désaltère l'angoisse
Rien que des Étoiles qui éclairent l'horizon
comme le langage des mains
Mère et Fils

Jeux de Croix

l'une dirige la compassion l'autre la source
Une main décidée enjambe le pouvoir
Une main timide laisse place à

la Foi

Icônes volubiles
chantant l'espoir dans les coeurs
que l'Esprit fourvoie

²Rebelle révolutionnaire.

Envoi



ZANA KOSTOURKOVA

Trajets

Je pars poursuivi des larmes de Bulgarie
Passant à Zagreb l'inconnue
Arrivant à Paris la marâtre
Folle d'envie
Je boude sa stridence nauséabonde
Son arrogance qui fait tourner les têtes
En bourriques saignées d'espoir
Je me tourne vers l'effrayante propreté
De l'Allemagne
Sa lente efficacité écrasante et son défi
Source de haine gravée dans la mémoire
Puis je reviens aux sources ma terre natale
Là, la nonchalance fait mouche
Dans la chaleur pesante des esprits feuilletés

Je patauge dans le marasme des oubliettes
Où le Nif¹ pérore comme des olives vertes
Paradoxe de la bonté arrachée au malheur
Je tourne la page des compromis
L'hésitation qui plante l'espoir dans la douceur
Je revis l'apothéose bulgare
Dans les vibratoires du coeur
Un accueil où mon écoute a endossé
La peau neuve du ballet des semailles
L'art et la pensée font feu à tous les coins
Spectacles chicaneurs où le réel piétine le fard
Mon esprit migrateur suit les ressorts
De l'amitié seule évidence de l'homme
A épingle aux quatre coins du trajet

¹ Fierté en Afrique du Nord



STOYAN STOYANOV

Chatouilleusement vôtre

On me reproche mon enthousiasme
Comme une gâle contagieuse
Qui ruine les âmes

On me traite d'infâme
Parce que mes élans scintillent
Visages lumineux dans un monde
Où je reconnais le drame

A chaque envol du réel
Deux langues-ciseaux circonscivent/ma vision
Froissée puis roulée en balles
Désastres sans rémission

Et je recommence
Arbre qui grimpe sur
Les quatre branches du savoir
Et de la patience à partitions

Oui, je suis maître Manol sur terre
Et non sur les minarets
Mes ailerons ne sont point d'or
Mais sont de mots ornés
Qui brillent face à l'aurore

Mots hérissés qui de front piquent
Les Calomnies Outre crevée
Ecolant haine et insomnie
Dans l'ignorance typique

Mes vers brisent la brume de l'inertie
Et le chagrin qui respire au large
Je défends la pure amitié
Sans vernis ni tare dans la marge
Où s'égaré l'image polie

Une flamme fraternelle unit
En dépit et au delà des trames
Incestueuses, douteuses, vicieuses
Le noir et le blanc, le rouge et le bleu
Sur des visages radieux à l'orée de l'ombre
Et la patience se fait éthique sans réclame

Dupe, je ne suis
Bien que les hommes veuillent que la vie
Ailleurs
Soit à l'image de leur vie ici
Sinon gare au tailleur
Cet aliéné vous investit

En exil lui-même, mon père
M'envoie au diable
Moi et mon journal de bord
A peine projeté dans son corridor
Des préjugés

Déjà on me condamne
J'ai écouté le beau discours
De la pierre arrosée de pluie
Déjà on me traite de vendu
J'ai cueilli des coquelicots qui dansent
Et bu l'eau fraîche qui active ma cadence
Quel crime ai-je commis?
J'ai aimé un peuple douloureux
Généreux jusqu'à l'os de la concorde
Et sentimental jusqu'au pathos qui déborde

J'ai serré dans l'extase ce peuple
Rêveur qui n'ose plus gémir
J'ai écouté en silence ses cloches
Mélodieuses enterrer dans l'envie
L'angoisse pathétique des surplus
J'ai regardé ce peuple s'immuniser aux guerres
Ce peuple qui sait dormir
sur les réprimandes mesquines
Et les colères injustes du Tonnerre
Ce peuple qui jouit de sa bouche
Qui demande . . .
Ce peuple dont l'abîme s'émaille de soleil
Faisant pousser dans l'entonnoir
Une gloire haletante

Ma tolérance . . . maladie incurable
Jaillit à chaque tourmente
Et ma bouche humide se fait lyncher
Ses excès de rêve et de folie clémente

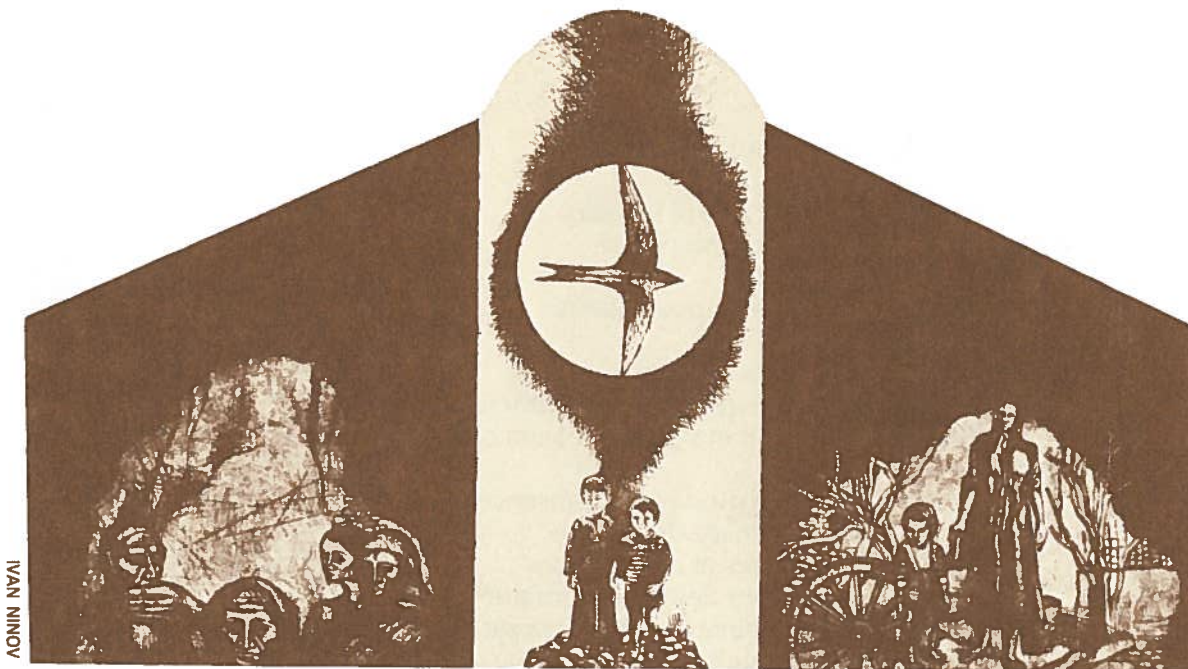
Alors pourquoi tient-on coûte que coûte
A dresser l'anathème qui pulvérise?
Pourquoi veut-on détruire l'accueil
Germe fragile de chaleur
Par une goutte de bêtise?

Simplement parce que l'indéfini lointain
Peut faire basculer notre plateau
Freiner et affaiblir notre présent
Affoler notre boussole-paillason
Brouiller les éléments de notre fini prochain

Bref, comme dit l'histoire turque
L'Oeil est plus lourd que l'or
 du Monde
Mais il suffit d'un grain de sable
Dans l'oeil
Pour que l'or reprenne le dessus.

Présence

Les larmes de Bulgarie, pluie qui recharge
Mon départ
Et je survis plongé dans la mémoire
Etincelante de l'amitié
Etreinte de vérité dans le non-dit
Jouisseur qui décharge l'écume des jours
L'absence large ses mots vivants
Sur les feuilles embuées du temps
Mes nuits d'insomnie font la sourde oreille
Pour mesurer l'in vraisemblance
Des diamants
Ces camarades-poètes ont enterré la lune
Jalouse dans le paradis des roses
Leurs mots-lierres comme des ventouses
Sur le corps font battre mon sang
Et mes rêves font pousser des forêts
De livres glissant sous les nuages
Où je blottis le sevrage et ses carcans
Enfin mon âme s'étoile de présence
Auréole de mystère outreucidant



“Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage”

A mère

– Du Bellay

Heureuse ma mère accueille mes parcours
Dans le hasard et ses moiteurs
Comme l'amour qui scintille dans les regards
A l'aube de sa candeur
Elle embrasse mes promesses
Comme le printemps qui caresse les couleurs
Vives d'une renaissance.
Je parle
Et elle s'épanouit fraîchement éclore
Du brouillard qui a terni sa vie
Ainsi ma parole porte le fruit doux des amertumes
Niant la douleur et l'opprobre de l'envie

Je rentre dans son coeur bienveillant
Pour abriter mes angoisses
Comme dans un gant fourré la main
Enterre nonchalamment sa poisse
Et mes émois effacent
Les sombres tristesses de nos natalités
Je vois
Mes mots rôder dans sa mémoire dépliée
Ils roulent écume rose qui reflue l'impatience
Ainsi ses tiges oscillent et s'ajustent à ma cadence

Mes gestes illuminent du pays son absence
Et la rigueur de ma pensée déclenche
L'abondance des larmes et des sourires
Alors ses bras s'ouvrent fleurs couronnant
Mon enthousiasme opiniâtre toujours prêt
A faire renaître le souvenir.

Dans son inlassable écoute
Elle s'incendie sans violence
Deviens Beauté pure
A chaque histoire qui tourne la page
De sa vieillesse
Et dans mon incohérence, elle fond
Joyeuse de posséder le corps visqueux
D'un passé qui l'a blessée à outrance
Pourtant
Elle coule comme un fleuve paisible
Au pied de mes discours incorrigibles
Là, elle devient reine du sentiment
Bâti à coups de sonde dans l'épaisseur
Des tourments

Je vole dans les êtres et l'orgie des nouveautés
Ouvre des fenêtres dans mon crépuscule révolté
Dans les luttes et les débats mes mots-plaies
N'ont plus besoin de pansements
Ma mère, toujours prête, a tapissé de baume
Mes taillades et mes printemps

Que le séisme passe!
Que le tremblement des colères engloutisse
Les regards envieux des nuls-départs!

Mère, je t'aime comme cette tourbe molle
Qui a fait surgir notre père Adam
Ton sein doré me protège
Comme la coupole de Nevski vue d'avion
Soleil perçant les toits de la grisaille

Lié à ta tolérance qui flambe toute seule
Je suis fier comme le lierre tremblant sur les murs
Tes brèves paroles me couronnent de gloire
Moi le ténébreux errant

Tu as foi en mon étoile bigarrée
Qui est pour toi
La seule étincelle à faire luire la prunelle des demains

Salut, mère, doux courant de mes élans aigus
Sous tes talons je retrouve mon paradis perdu.





Imprimé au Canada à York University
4700 Keele Street
Toronto, Ontario M3J 1P3
<http://www.yorku.ca/printing/index.htm>

